

Sommes-nous devenus les victimes de la désinformation ?

Par Emily Demeyere, Noémie Fournié et Sophia Tupker (élèves de 1M Gymnase de Nyon)

Ne vous êtes-vous jamais fait avoir par une *fake news*, une vidéo ou une photo trafiquée par l'IA ? Car pour une personne sur quatre cela a déjà été le cas.

Afin de nous aider à combattre la désinformation et de répondre à nos questions le plus précisément possible, nous avons eu l'occasion de rencontrer une équipe de quatre professionnels spécialisés sur le sujet.

La conférence s'est déroulée au Gymnase de Nyon, le 13 février 2025.

Catherine Fegli, travaillant pour le service de l'information des Nations Unies, a mené la conférence en recueillant nos questions, ainsi qu'en présentant les autres intervenant-e-s. Elle a été d'une aide précieuse pour compléter les réponses de ses collègues et pour capter notre attention par son dynamisme.

Le deuxième intervenant a été Alexandre Carette, un spécialiste de l'information à l'ONU, ancien journaliste de RTL. Il nous a expliqué à quel point la désinformation était un danger pour notre civilisation, pour la stabilité publique, pour la démocratie et pour la paix.

Nous avons eu la chance de rencontrer une troisième intervenante, Nathalie Pignard-Cheynel. Professeure à l'Université de Neuchâtel, elle travaille sur l'évolution du journalisme et sur le rôle qu'a le public par rapport aux *fakes news*.

Pour commencer la conférence, Catherine Fegli nous a présenté les résultats d'un sondage effectué auprès de 300 élèves du Gymnase de Nyon visant à savoir comment les jeunes s'informent en 2025.



Fausse image générée par l'IA du signe HOLLYWOOD qui brûle suite aux incendies de Los Angeles.

Puis, Mme Pignard-Cheynel nous a exposé une stratégie quasiment infaillible pour éviter au maximum les *fake news*. Il s'agit du plan SCAN.

S pour vérifier d'où provient la source et si le site/média est de confiance.

C pour contenu : est-ce que les informations transmises sont vraisemblables ? L'image est-elle datée ?

A pour l'apparence : l'orthographe est-elle correcte ? L'image a-t-elle pu être sortie de son contexte ?

Et pour finir N, pour le narratif ressortant notamment des vidéos : la musique était-elle oppressante ? Le ton était-il menaçant ?

Ce sont des questions pourtant évidentes, mais que nous ne nous posons pas assez lors de la diffusion des informations que nous recevons.

Pour conclure, cette conférence avait pour but, d'une part, de nous informer pour nous aider à lutter contre la désinformation, mais également, d'autre part, de nous en apprendre plus sur le sujet pour minimiser les risques auxquels nous faisons face. Nous avons pu comprendre plus amplement la place que la désinformation prend dans la société.

Les résultats sont très intéressants. Nous avons pu constater que seulement 35% des élèves consultent l'actualité tous les jours et que 12% ne consultent pas l'actualité de manière régulière. Quand il leur a été demandé par quels moyens ils s'informaient, 85% des étudiant-e-s ont répondu qu'ils/elles s'informaient grâce aux réseaux sociaux, 63% par les témoignages de leurs proches, 52% par la télévision et 22% grâce aux influenceurs. Finalement, seulement 2% s'informent grâce à des newsletters.

Évidemment, nous ne fonctionnons pas tous/toutes de la même façon lorsqu'il s'agit de vérifier nos sources d'informations. Nous avons appris grâce à ce sondage que 59% utilisent une ou plusieurs plateforme(s) sans vérifications.

Le sondage a finalement révélé que 54% d'entre eux/elles faisaient plutôt confiance aux médias traditionnels, tandis que 28% n'étaient ni méfiants, ni confiants. Cela démontre que l'influence des médias traditionnels n'a pas disparu dans les nouvelles générations.

Suite à cette présentation, Alexandre Carette a pris la parole. Il nous a expliqué en quoi les *fake news* étaient des menaces pour notre société, et il nous a également présenté des exemples percutants.

Mr Carette a réussi à nous illustrer, à l'aide d'exemples concrets, les conséquences des incompréhensions médiatiques.

Nathalie Pignard-Cheynel nous a alors présenté trois principes clés. Premièrement, celui de la mésinformation, qui consiste en la publication involontaire d'informations erronées sans aucune intention de nuire. Deuxièmement, celui de la désinformation, consistant à diffuser délibérément des fausses informations dans l'intention de nuire. Et troisièmement, celui de la malinformation qui se résume à publier délibérément des informations privées afin d'en tirer un avantage personnel.